

Trouvailles et trésors

Marie-Claude Leclerc

Numéro 51, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9616ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leclerc, M.-C. (2000). Compte rendu de [Trouvailles et trésors]. *Espace Sculpture*, (51), 50-51.

Trouvailles et Trésors

MARIE-CLAUDE LECLERC

unpainted paper and wood overflows the rectilinear structure/frame it is appended to. The work evokes a sense of organic growth, that these "natural forms" that we do not see with the naked eye have outgrown the rectilinear man-made structure they are interconnected to. There is a sort of yin-yang, to-and-fro relationship between the natural and man-made in this piece that is fascinating. Simone Jones' art is a homage to nature that uses entirely artificial, even theatrical construction, to trick us into responding to them as we would when looking at a forest, a field, diverse elements in nature. As such, her art has to do with human perception and the way we respond to phenomena, whether they are self-constructed object illusions or elements in a natural setting. Jones' slow motion organic/mechanical machines thus raise questions about the proprioceptive perceptual and structural processes that are an innate part of "being a human". No longer merely object-oriented kinetic sculpture as in the days of Naum Gabo or Alexander Calder, Jones' art applies the kinetic dialogue between viewer and self-propelled artwork to make us think and contemplate the way things are. ■

Simone Jones, *Flux Machines*
Centre des arts contemporains
du Québec à Montréal
October 16–nov 12, 1999

S'installer en région pour la première fois, après avoir vécu à Montréal, est une expérience pour le moins troublante. Oublier la vie culturelle, ethnique et exotique pour se consacrer à un nouveau milieu, sans nostalgie. Nouveau rythme, adaptation et navigation parmi les règles sous-entendues. Résignation-frustration parfois face aux douceurs, aux mœurs et rancunes de la communauté, mais compensation majeure : le fleuve, là, à portée du regard.

Que faire quand la présence de l'art nous manque sinon de tenter, avec un petit comité, de justifier, faire connaître et défendre la présence des arts visuels (sans mentionner l'art actuel!) auprès, ironie du sort, de la commission culturelle locale. Exploit qui tient de l'héroïsme. Intéresser la population aux arts visuels : un défi à relever. Après quelques années à monter des expositions et des événements avec des miettes et des frustrations, on songe à abandonner. Mais il y a le fleuve avec ses humeurs qui attise et retient. Si l'on veut de la culture, il faut la créer, la « câler » et... rester.

Quatre ans plus tard, toujours à Trois-Pistoles.

Mises à part les frasques et les volte-face saisonnières de la prima donna locale, le temps passe, se répète et change modérément. Le temps du recul et de la réflexion s'impose. Comment articuler une pratique artistique actuelle dans un milieu conservateur? Coup du destin : *Trouvailles & Trésors*.

À défaut de moyens pour organiser une exposition d'artistes professionnels, l'idée fait surface de monter une exposition à partir d'une collecte d'objets intéressants dans la communauté. Bizarreries, curiosités, patentes, raretés, pièces de collection. Des objets fascinants, originaux ou simplement beaux pour l'histoire qu'ils évoquent.

Le premier lancement enthousiaste du projet, à l'automne, n'avait attiré que les quelques intéressés habituels. Notre but était de rejoindre le plus grand nombre de gens pos-

sible. Premier contact par des communiqués et des affiches. Premier hic : un taux d'analphabétisme relativement élevé. Deuxième problème : la méfiance générale de la population envers un projet impliquant le prêt d'objets à des « inconnus » et aussi le peu d'intérêt pour des activités autres que les leurs. Une communauté individualiste formée de clans. Après révision de la situation, nous reportons le projet pour être en mesure de le relancer avec plus d'impact et des moyens mieux adaptés.

Au printemps, certains faits et le soutien de quelques individus pour notre modeste croisade ont permis de relancer le projet de collecte de trésors et de trouvailles avec un peu d'appui financier pour la coordination. On sort la panoplie d'activités pour stimuler la population : des vitrines de magasins avec des trouvailles et trésors, des rencontres avec divers groupes, et des ateliers pour les enfants. Bien visible, le projet démarre et s'articule en sourdine.

PREMIER VOLET : LES VITRINES

Les vitrines montées à partir d'objets prêtés permettent d'offrir un éventail de « trésors » et de souligner la simplicité des objets recherchés, non pour leur valeur monétaire mais pour l'intérêt ou l'histoire qui s'y rattache. Les diverses vitrines permettent de faire connaître le projet et de créer un parcours intéressant pour la saison estivale.

DEUXIÈME VOLET : LES RENCONTRES

Reste à convaincre la population de la valeur de ses trésors et à assurer leur sécurité durant l'exposition. Le chassé-croisé diplomatique avec divers groupes et individus débute. Comment s'infiltrer dans une communauté formée de petits clans? Trouver les personnes qui ont l'aisance de circuler entre ces groupes, mettre en confiance avec le passeport diplomatique indispensable : les références familiales locales et quelques

relations avec des familles de bonne réputation. Sans oublier évidemment d'être bien informé sur les délicats rouages des interrelations entre les divers clans. Un défi considérable dans des délais très brefs.

Les rencontres, à elles seules, ont permis de ramasser des objets pour la collecte. Malgré toute l'information claire et précise sur le projet, le besoin de briser le mur de la méfiance, de mettre les gens en confiance est l'étape la plus difficile à franchir. Le besoin de savoir, de se faire une opinion sur nous et sur la pureté de nos intentions quant à l'utilisation des objets est étonnant. Par contre, la confiance établie est indéfectible. Des rencontres publiques ont eu lieu, dans la même optique que les Cafés de la Parole initiés par Berger, pour recueillir des témoignages sur bande sonore et sur vidéo.

TROISIÈME VOLET : L'EXPOSITION

D'une part, la collecte avec les activités qu'elle implique et, d'autre part, la même préoccupation initiale : comment concilier, sans dévier de nos objectifs, notre intérêt pour les arts visuels autour de ce projet à caractère populaire? Là intervient immanquablement la part de création. Quel est l'intérêt de montrer ce projet qui s'oriente plus vers une collecte d'objets du patrimoine qu'une panoplie d'objets hétéroclites? Comment éviter cet écueil avec ces artefacts qui, par leur caractère patrimonial, proposent une présentation classique, voire muséale, et composer avec les contraintes relatives à la sécurité?

Quel lien sous-jacent existe entre la collecte et la thématique de *Trouvailles & Trésors*? Une mise en scène de grenier ou de grange? Le genre « reconstitution ancestrale » risque sans doute de plaire mais reste éloigné de nos objectifs, d'autant que le lieu d'exposition n'est pas approprié à moins d'en modifier totalement l'espace, ce que ne permettent ni les délais ni les moyens financiers. Le lien doit être plus subtil,

métaphorique même. Le temps de la réflexion et du recul est revenu à travers le va-et-vient des rencontres où les souvenirs qui surgissent deviennent plus importants que les objets recueillis. Malgré la situation économique, l'attachement à la

c'est ce même lien, cette même fascination pour le fleuve qui devient vitale. Fleuve modulé de tonalités, en furie ou miroir qui respire au rythme des marées et expire ses effluves avec le nordais. Se dévoile à l'éstran. Se fige partiellement pour hiberner.

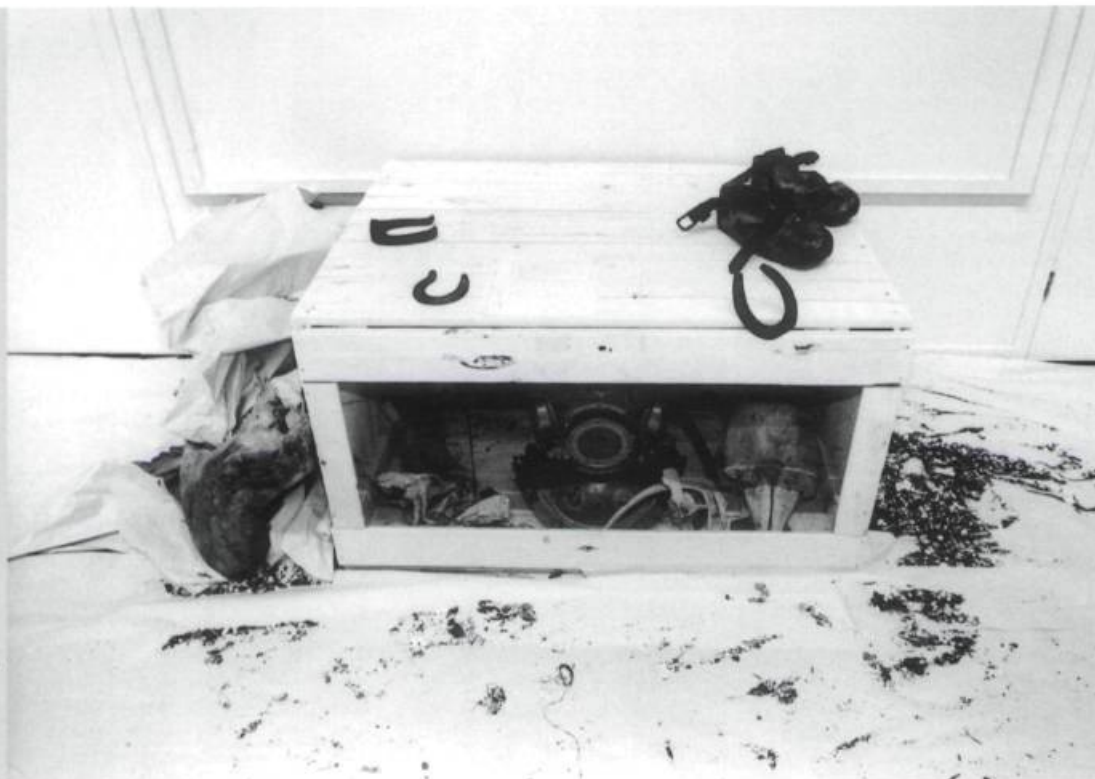
res échoués au large. Ramener l'histoire à son lieu d'origine : les premiers arrivants et ceux déjà là, les Premiers peuples. Chaque caisse, fabriquée de bois de cèdre grossier badigeonné d'un lavis blanc, imite la patine des bois de grève, devient présentoir

parcelles d'héritage se retrouvent sur cette grève fictive, tandis qu'aux murs de longues toiles peintes évoquent la mouvance du fleuve : paysages de passage. *La métaphore de la marée* devient installation aux sens multiples. La poésie du fleuve rejoint l'existence paisible de la petite ville où le murmure des témoignages sur bande sonore fait écho au calme blanc, sable et bleu délavé de l'espace investi.

CONSTAT FINAL

Difficile de cerner d'où vient ce sentiment de méfiance ressenti autour du projet : méconnaissance, nouveauté ou simplement indifférence généralisée ? Le désir de monter une exposition pour rassembler la communauté autour d'un projet commun est-il trop idéaliste ? Malgré la déception de n'avoir pu réunir qu'une fraction de la population, la qualité des trouvailles est indéniable. Le travail de dépistage est entamé pour d'autres projets. Le sentiment d'avoir fait avancer les choses et surtout d'avoir des appuis est là, impossible de reculer. Déjà le désir est présent de monter, avec quelques personnes, d'autres projets à plus ou moins long terme, à petite échelle ou de grande envergure. Créer une habitude de fréquentation des expositions est et demeure un défi considérable. La métaphore de la patience existe-t-elle ? ■

Centre culturel de Trois-Pistoles
4-26 septembre 1999



Trouvailles et trésors, 1999. Détail d'un présentoir. Centre culturel de Trois-Pistoles. Photo: Gilles Gaudreau.

région est primordial et l'on s'obstine à y demeurer. Pourquoi ? Parce qu'il y a le fleuve devant soi. Le fleuve, trait d'union, qui incite des générations à s'installer et à créer par leur présence un patrimoine, une culture. En venant d'ailleurs,

Le lien est devenu limpide : *Trouvailles & Trésors* ou *La métaphore de la marée*.

Évoquer une marée basse du printemps où des trésors charriés par le fleuve s'échouent sur la grève. Caissons blanchis par l'eau salée : cargaisons de navi-

à l'intérieur duquel les objets mis sous verre sont découverts au hasard du parcours. Quant aux objets de plus grandes dimensions, ils jonchent la grève. Échourie de fragments de vie quotidienne, de cérémonies, souvenirs de voyage, découvertes et

Jan Stohl, *Envolée imaginaire*, 1999-2000. Bibliothèque de Mascouche. Photo: avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Jan Stohl *Envolée imaginaire*

La Ville de Mascouche inaugurerait récemment une œuvre d'art intégrée à l'architecture dans sa nouvelle bibliothèque. Conçue et réalisée par Jan Stohl, l'œuvre intitulée *Envolée imaginaire* vise à introduire les visiteurs dans le monde de la lecture à partir d'éléments qui font signes et dont l'agencement dans l'espace incite à l'envol. Suspendue au-dessus de l'escalier menant au premier étage, l'œuvre donne à voir un globe universel composé de bandes de granit de différentes couleurs dont les extrémités forment des mains ailées. Celles-ci renvoient

à l'orientation des quatre points cardinaux et à l'interaction des éléments dans l'univers. En saillie sur la poutre latérale de droite, un personnage tête tournée vers le globe tient un livre à la main, incitant les usagers à l'aventure des connaissances. Rappelant les débuts de la vie sur terre et l'idée de l'évolution, un dinosaure lui fait face sur la poutre opposée. Son ventre, qui se déploie sous le chevron, prend l'allure d'un engrenage. Une main, agrippée d'une part au corps de l'animal et de l'autre dans l'engrenage, sert de lien avec les éléments du globe et insinue le mouvement

d'un cycle à l'instar du développement technologique qui nous permet d'imaginer le monde ancien.

Pour amplifier l'idée de l'envol, du mouvement et de l'ouverture, des mains ailées, découpées dans le granit et incrustées de plaques de verre, sont agencées à trois fenêtrages dégageant une lumière bleutée au rez-de-chaussée et de couleurs plus vives à l'étage supérieur. Chaque pièce de l'ensemble est rehaussée de motifs peints à l'acrylique et de feuilles d'or. ■

SOURCE : LOUIS DUVAL.

